

Dimanche 10 mars 2024 à Bois-Colombes

Culte suivi de l'AG de l'Entraide

LECTURES :

Jean 3, 16 – 17 (TOB)

16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. 17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé.

Éphésiens 2, 4 – 10 (NFC)

4 Mais Dieu est riche en compassion ! Son amour pour nous est tel que, 5 lorsque nous étions comme morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ. C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés.

6 Dans notre union avec Jésus Christ, Dieu nous a ressuscités avec lui pour nous faire régner avec lui dans les cieux.

7 Par la bonté qu'il nous a manifestée en Jésus Christ, il a démontré pour tous les siècles à venir la richesse extraordinaire de sa grâce.

8 Car c'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; 9 il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut faire le fier.

10 En effet, nous sommes l'œuvre de Dieu ; il nous a créés, unis avec Jésus Christ, pour que nous menions une vie riche en actions pleines de bonté, celles qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.

PREDICATION :

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » (Jean 3, 16).

Dans l'Évangile de Jean, le « monde » ne désigne pas un *monde idéal*, un monde où ne vivraient que des *purs* et des *parfaits*.

Le « monde » dans la compréhension de l'évangéliste Jean désigne, au contraire, le monde *réel*, le monde tel qu'il est et non pas tel qu'il devrait être. Et c'est pour ce « monde réel » que Dieu a « donné » son Fils, son unique.

Nous entendons ce même Esprit d'amour inconditionnel souffler dans les paroles extraites de la lettre de Paul aux Éphésiens que nous avons lu en parallèle à celles de l'Évangile :

« Mais Dieu est riche en compassion ! Son amour pour nous est tel que, lorsque nous étions comme morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ. C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés (...)

Par la bonté qu'il nous a manifestée en Jésus-Christ, il a démontré pour tous les siècles à venir la richesse extraordinaire de sa grâce » (Éphésiens 2,4-5.7).

Dans la suite du verset de l'évangile qui parle de l'amour inconditionnel de Dieu pour le « monde », nous lisons :

« Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3,17).

Que signifie le verbe « **juger** » ici ?

Le verbe en grec *krinô*, se traduit littéralement par « *trier, séparer* ». Nous pourrions le traduire aussi par « *discerner, apprécier, examiner, estimer* » :

C'est ce que nous faisons habituellement, pour pouvoir choisir, pour pouvoir prendre une décision pour l'achat ou non, p. ex. d'un bien, d'un vêtement, d'un chemin, d'une route, etc. Et c'est une bonne chose bien utile et bien nécessaire !

Les bénévoles de l'Entraide qui préparent la prochaine braderie *jugent*, c'est-à-dire trient, séparent, examinent, discernent si tel pantalon, telle chemise, tel manteau est encore suffisamment en bon état pour pouvoir le présenter à la vente !

« **Juger** », c'est ce que nous faisons aussi souvent les uns à l'égard des autres et notre jugement est souvent négatif. Et ce n'est pas une bonne chose !

Notre jugement est souvent terni par des aprioris, des pré-jugés, lorsque l'apparence, l'attitude, les propos de l'autre nous paraissent étranges ou étrangers, nous heurtent et ne sont pas conformes à nos habitudes, à nos goûts, à nos valeurs.

Notre jugement prêté à l'autre, dont l'attitude, les gestes, les paroles nous dérangent, nous heurtent, des mauvaises intentions à notre égard : *s'il fait ça, s'il parle ainsi, c'est qu'il me veut du mal !*

Or, le mal que nous voyons chez l'autre cache souvent le mal que nous ne pouvons ou ne voulons pas voir chez nous.

Nous connaissons bien cette interrogation de Jésus :

« *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ?* »

(Matthieu 7,3).

« *Vous jugez de façon purement humaine* », dit Jésus un peu plus loin dans l'Évangile de Jean.

Et il ajoute : « *Moi, je ne juge personne* » (Jean 8,15). ...

Juste avant de prononcer cette parole, Jésus a refusé de juger une femme accusée d'adultère (nous l'avons lu tout à l'heure).

Les évangiles présentent Jésus non pas comme juge, mais comme un homme compatissant, accueillant et aimant qui cherche à retrouver et à sauver la « *brebis perdue* » plutôt que les « *quatre-vingt-dix-neuf justes qui [disent ne pas avoir] besoin de conversion* »

(Luc 15,3-7).

Jésus est venu rencontrer les hommes et les femmes de son temps et dans cette rencontre, à travers ces paroles et ses actes, il a montré comment IL est, son Dieu :

Compatissant, ému, accueillant, qui guérit, qui libère du mal, qui libère à la vie, à l'amour ... quelqu'un qui nous connaît, qui me connaît comme nul autre me connaît et qui m'appelle par mon nom, qui m'appelle à sa suite, qui me fait confiance.

Je pense aux récits des Évangiles qui racontent comment Jésus a appelés ses disciples et comment il a guéri les malades et libéré les possédés.

Les évangiles racontent comment il a accueilli les exclus, les condamnés, les rejetés :

- les lépreux qu'il a rejoints dans leur exclusion,
- le paralytique qu'il a libéré du poids de sa culpabilité,
- les collecteurs d'impôts, les prostitués et autres gens de mauvaise réputation avec lesquels il s'est assis autour d'une même table. ...

Tout cela il l'a fait au nom d'un Dieu qu'il ne cessait d'appeler son « Père » et qu'il enseignait à ses disciples d'appeler « Notre Père ». ...

Dieu s'est donné, en Jésus, un nom auquel, désormais tous les humains pourront le connaître et appeler : un Père aimant jusqu'au bout, jusque la dernière conséquence.

Un Dieu qui m'aime et qui me reconnaît encore quand je serais exclu, abandonné, oublié par tous.

Un Dieu qui m'offre la vie à tout jamais.

Un Dieu qui me fait confiance – même si j'ai du mal à me faire confiance moi-même.

...

« Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle », (Jean 3, 16). ...

« Dieu ... a donné son Fils », c'est ici une allusion qui est faite à la crucifixion de Jésus. Pourquoi Jésus a-t-il été crucifié ?

Et, surtout : pourquoi Dieu a-t-il *laissé faire*, pourquoi n'a-t-Il pas empêché cette épreuve pour son Fils ?

Sans aller trop dans les détails (nous n'avons pas tellement le temps aujourd'hui pour cela !), nous pouvons dire :

Jésus, au lieu de juger les autres, et même ceux qui lui l'ont condamné à mort, a accepté d'être jugé par eux ! ...

Car, en Jésus-Christ crucifié je découvre un Dieu qui ne me juge pas mais qui me rejoint dans mon humanité profonde, là où je ne plus rien à moi, plus rien à *faire valoir*.

En Christ crucifié Dieu me rejoint dans mes faiblesses, dans mon imperfection, dans mes manquements ; il me rejoint là où je me condamne moi-même, là où je ne me sens pas à la hauteur des exigences de la vie, de ce que je voudrais être.

En Christ crucifié, Dieu me rejoint là où je me sens fatigué, découragé et coupable, Il me rejoint là où je me juge moi-même, là où je me condamne moi-même, là où j'ai du mal à m'accepter, à me regarder en face.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3, 16-17).

Si Jean fait de cette parole du Christ, « moi je ne juge personne », un message central de son évangile, c'est parce que l'Évangile est la bonne nouvelle de « l'amour inconditionnel » et du « non-jugement » de Dieu. Tout un chacun, et surtout les blessés, les exclus, les pauvres, les pécheurs sont accueillis sans jugement.

Pour conclure :

Je n'ai pas beaucoup parlé de l'Entraide dans cette prédication. Et pourtant - vous l'avez peut-être remarqué, j'ai beaucoup parlé de l'action et des actions de l'Entraide :

L'engagement des bénévoles de notre Entraide ici, à Bois-Colombes, en particulier, est la traduction en actes et actions de l'annonce de l'Évangile comme parole d'amour universelle et inconditionnel, comme parole de « *non-jugement* » sur les autres et sur l'autre ! ...

« En effet, nous sommes l'œuvre de Dieu ; il nous a créés, unis avec Jésus-Christ, pour que nous menions une vie riche en actions pleines de bonté, celles qu'il a préparés d'avance afin que nous les pratiquions » (Éphésiens 2, 10).

Amen !

Pasteur Andreas Seyboldt